

## Saint-Exupéry, « Pic de la Mirandole du XX<sup>e</sup> siècle »

Michel Brethenoux

Volume 33, numéro 2, été 2001

Antoine de Saint-Exupéry

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/501293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/501293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brethenoux, M. (2001). Saint-Exupéry, « Pic de la Mirandole du XX<sup>e</sup> siècle ». *Études littéraires*, 33(2), 55–81. <https://doi.org/10.7202/501293ar>

Résumé de l'article

Saint-Exupéry, mathématicien avéré mais aussi prestidigitateur, pouvait-il confondre numéros et mystères des nombres ? Sous la carapace, l'ami de Léon Werth sait : son Petit prince, conte initiatique, appelle à l'éveil. Dépassant une pédagogie de jeux pour enfants, une grille, structuraliste ou autre... il projette le lecteur dans une quête quasi pythagoricienne. Ces 27 chapitres foisonnent de chiffres. Cette fleur à trois pétales, égale à rien du tout, cette caisse à trois trous, tabernacle du mouton, ces trois arbustes, les astéroïdes numérotés, le 6 qui scande le récit sont-ils le fruit du hasard ?... Au nom de quoi interdire l'exploration numérologique, et même l'exploitation de deux 6, lesquels, accolés en 69 et couchés, figurent le Cancer, en sanscrit karkatakam, c'est-à-dire le Serpent, indispensable à la digestion ? Si Le petit prince nous paraît intemporel, c'est que son langage suit la tradition et reste chiffré.



# SAINT-EXUPÉRY, « PIC DE LA MIRANDOLE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE <sup>1</sup> »

**Michel Brethenoux**

« Dieu est unité. Tout ce qui n'est pas Dieu est nombre <sup>2</sup>. »

« Personne ne l'avait cru à cause de son costume <sup>3</sup>. »

## ■ Problématique et dimension initiatique du conte

De la *Terre des hommes*, parsemée d'aventures, de héros, on passe à celle dont *le prince est un enfant*. Bien des épreuves, puis la guerre, « soufflent sur la glaise », avec cet « Esprit » évoqué finalement par Saint-Exupéry. Car d'urgence, il faut réveiller « Mozart assassiné ». Par « l'Esprit », qui « seul peut créer l'Homme », il faut s'orienter vers la Sagesse, il faut retrouver les sources.

Saint-Exupéry, en son *être pascalien*, perçoit de plus en plus l'essentiel, sous le monde des apparences, sous *l'écorce* ou *le costume*, y compris celui de Consuelo, si peu héroïque, inspiratrice de *Vol de nuit*, de la Rose du *Petit prince*, dédicataire élue du chef-d'œuvre, par préséance sur l'ami philosophe <sup>4</sup>. On perçoit donc une évolution, sinon une conversion spirituelle. Deux textes, parmi bien d'autres, le suggèrent, chronologiquement proches du *Petit prince* : la « Lettre au Général X <sup>5</sup> » et la parabole du vieux Jardinier <sup>6</sup>.

Champion de la vitesse, des technologies de pointe, le héros qui affrontait l'aventure du Progrès n'aspire plus, vers la fin, qu'à se re-centrer. Chevalier du ciel dans sa vie, il

---

1 John Phillips : photo du reporter et de l'écrivain jouant « aux mots de cinq lettres ». « De profil, le nez de ce Pic de la Mirandole du vingtième siècle se dresse avec cet air insolent qui avait valu à Saint-Exupéry le surnom de Pique-la-Lune. »

2 Paul Claudel, *Œuvres complètes*, 1933, t. 20, p. 387.

3 Voir notre édition de travail du *Petit prince*, 1946.

4 Consuelo de Saint-Exupéry, *Lettres du dimanche*, 2001, p. 133.

5 Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre non envoyée destinée au Général X, juin 1943 », dans *Écrits de guerre 1939-1944*, 1994, p. 276-283.

6 Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, dans *Œuvres complètes*, t. 2, 1999, p. 830-831.

ne cesse de quêter le repos dans ses textes, même s'il veut se battre à tout prix, malgré l'avis des amis, malgré la limite d'âge. Réintégrer — par delà sa patrie perdue — une planète originelle ! N'est-ce pas la structure essentielle du *Petit prince* ?

La nostalgie de l'enfance, centrale dans ce conte « propre à faire couler les larmes <sup>7</sup> », atteste cette quête de l'unité perdue. Elle illustre ces « grands mythes rafraîchissants <sup>8</sup> » dont Saint-Exupéry a soif. Ainsi, cette œuvre brève, inlassable *Vol de nuit* <sup>9</sup>, elle aussi, entre rêve et réalité, peut se lire, hors tout placage psychanalytique, comme une recherche de l'unité perdue. L'analyse des textes et graphismes de ce « Cancer » typique <sup>10</sup> en fournirait un argument complémentaire. Bornons-nous, ici, à soulever quelque peu le voile où s'inscrivent les Nombres. Dans un conte aussi court, leur profusion est étrange.

Le genre du conte n'est pas neutre, pas plus que les paraboles et l'orientalisme de *Citadelle*. La civilisation, en dépit de ses prouesses techniques, a quelque chose de cassé dans son moteur. Le prétendu civilisé est-il affranchi du ventre de la Caverne ? Sa vie est prisonnière d'une caisse : caisse à outils en mains, il se fait chirurgien d'une mécanique. Mais, après un cycle de huit jours, le narrateur-mécanicien n'ayant guère progressé, une conversion s'impose : le salut n'est pas d'opérer un moteur, mais de « marcher tout doucement vers une fontaine <sup>11</sup> ». Tout doucement, voilà le paradoxe ! Il faut relire *Le petit prince* comme un éloge de la lenteur — entrer dans le rythme de cette « digestion » initiale de « six mois ». Certes, le petit Prince marche vers la mort « d'un pas rapide », mais c'est « doucement » qu'il tombe, « comme tombe un arbre <sup>12</sup> ». Dénonçant l'univers mécanique moderne, en phase avec la « littérature de l'absurde <sup>13</sup> » — entre *L'être et le néant* — avec *Le rhinocéros*, avec *Le mythe de Sisyphe*..., *Le petit prince* est justement considéré par Heidegger « comme l'un des grands livres existentialistes du siècle <sup>14</sup> ».

Ce n'est pas l'arithmétique d'une vitesse infernale qui sauvera le monde. Einstein lui-même précisait, dans un discours en présence de Consuelo : « Vous êtes l'épouse de l'homme qui *sauvera le monde*, il est jeune, *il est mathématicien*, il est d'un pays, *il a des racines* [...]. De plus, il n'a qu'un seul titre, celui de mécanicien, il a travaillé avec les hommes, il les a conseillés et *guidés* <sup>15</sup>. »

7 Curtis Cate, *Antoine de Saint-Exupéry, laboureur du ciel*, 1994, p. 335.

8 *Ibid.*, p. 278.

9 « Maintenant, j'écris un livre sur le vol de nuit. Mais dans son sens intime, c'est un livre sur la nuit. (Je n'ai jamais vécu qu'après neuf heures du soir.) » (Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre à sa mère, janvier 1930 », dans *Œuvres complètes*, t. 1, 1994, p. 954).

10 Analyses d'Alain Barbault, *Cancer*, 1989, p. 134-147.

11 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 76.

12 *Ibid.*, p. 91.

13 Albert Camus rédige en partie *Le mythe de Sisyphe* de mai 1940 à février 41 (*Essais*, 1967, p. 1416), faisant le point (*ibid.*, p. 97) sur la « sensibilité absurde éparse dans le siècle ». Cette question du suicide, seul « problème philosophique vraiment sérieux » (*ibid.*, p. 99), paraît partagée par Saint-Exupéry, surtout à partir de 1940 (Voir Antoine de Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, *op. cit.*, p. 278). D'où l'insondable tristesse des deux protagonistes du *Petit prince* (voir chapitres 6 et 27).

14 Noté par Curtis Cate, *Antoine de Saint-Exupéry*, *op. cit.*, p. 335.

15 Cité dans *ibid.*, p. 146. Je souligne.

À côté des chiffres effrénés, il y a les Nombres. Ils sont la base de l'harmonie cosmique : *nihil absque pondere et mensura*. C'est dire, reprend Claudel, que chacun se réduit à un « chiffre prisonnier de la somme <sup>16</sup> ». D'où la satire des contemporains, dans leurs rythmes fous : « l'allumeur de réverbères <sup>17</sup> » n'a plus le temps de dialoguer, ni de sourire, le « businessman » de rallumer sa cigarette <sup>18</sup> — même si une cigarette peut sauver la vie <sup>19</sup>, ou simplement déclencher un sourire. Dans les « rapides <sup>20</sup> » inhumains, c'est toujours « Mozart assassiné ». Le sentiment de l'irréparable ne vient pas d'une carcasse de moteur, mais de l'absence d'échanges, ne fût-ce que par le rire, cette fontaine dans le désert, qui peut vibrer jusqu'aux étoiles. Finalement, son secret délivré, le mystérieux Messenger peut regagner sa planète, puisqu'alors « toutes les étoiles rient doucement <sup>21</sup> ». Même si le mystère subsiste : « Mon ami ne donnait jamais d'explications <sup>22</sup>. »

Mission accomplie. Toutefois, une postface, sorte de post-scriptum épistolaire, oriente le conte vers le confidentiel. Écho de la préface, un S.O.S. nous projette par delà le récit : « Ne me laissez pas tellement triste... » Délaissons les apparences, éliminons la distance pour rétablir les mystérieuses Correspondances. Tout au long du conte, elles opèrent la métamorphose des catégories et des genres. Un exemple suffira : la fontaine du désert devient « puits de village <sup>23</sup> », et le présent, passé. En écho, toujours, l'antique poulie villageoise « gémit » et « chante », si bien que chant, eau, soleil fusionnent : les vibrations se fondent alors dans l'unité. Ce « point de l'esprit d'où [...] le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement <sup>24</sup> », Saint-Exupéry paraît l'avoir trouvé. Non par reconstruction nostalgique d'une maison charnelle — celle de Léon Werth — ni par réminiscence de cette « poulie familière [qui] geint avec la douceur d'un chant de Noël <sup>25</sup> ». À travers des « forêts de symboles », il s'agit de progresser, de réaliser notre Alchimie personnelle. Tout se passe comme si, dans son texte même, l'auteur revitalisait la vieille loi d'Hermès, la dynamique des réciprocités, base de la loi d'analogie : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Opérant ainsi l'envol traditionnel : *per visibilia, ad invisibilia*, le poète de *Terre des hommes* dénonce les logiciens, le contemporain de l'épopée surréaliste nous oriente vers la *Citadelle*, ses symboles, ses paraboles orientales — vers un centre.

---

16 Paul Claudel, « Rien sans poids et dimension », *Art poétique*, dans *Œuvres poétiques*, 1967, p. 132, et « Magnificat », dans *ibid.*, p. 253.

17 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 49.

18 *Ibid.*, p. 45.

19 Expérience vécue par Saint-Exupéry, reporter et prisonnier dans la guerre civile espagnole. Voir Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, dans *Œuvres complètes*, *op. cit.*, t. 2, p. 100.

20 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 74.

21 *Ibid.*, p. 93.

22 *Ibid.*, p. 21.

23 *Ibid.*, p. 89.

24 André Breton, *Second manifeste du surréalisme*, dans *Œuvres complètes*, t. 1, 1988, p. 781. On sait les échanges, surtout conflictuels, entre les deux écrivains, de 1930 à 1942 précisément ; voir Françoise Gerbod, « Notice », dans Antoine de Saint-Exupéry, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, t. 2, p. 1230 et suivantes.

25 *Ibid.*, t. 2, p. 1474.

La simple textualité induit donc un ésotérisme trop peu signalé<sup>26</sup>, évincé du système éducatif français, comme les ténèbres de la Lumière. Cette oeuvre, reléguée dans le tiroir des contes pour enfants, reste survolée, sauf exceptions<sup>27</sup>. Pourtant, cette mini-Bible de vingt-sept chapitres n'a pas dit son dernier mot. Mondialement diffusée en plus de cent traductions, son héros, devenu monnaie courante, voit son effigie multipliée par milliers sur des objets mercantilisés.

Nous voici donc conviés à l'universel, dans un conte où tout fut d'abord intensément et intérieurement vécu. Or, dans le même temps, tout transcende le vécu. Ce petit livre, somme autobiographique et testamentaire, contemporain de *Citadelle*, loin d'être enfantin, n'atteint sa dimension, sa maturité que sous l'angle prophétique, spirituel, religieux. Le Normalien qui veut bien intégrer le contexte de l'auteur — le foisonnement constaté des Nombres —, devrait admettre qu'il y a transcendance de la textualité stricte du récit et du discours. Autrement dit, ce texte à intrigue simple, mais à multiples énigmes, aura-t-il jamais fini de livrer ses secrets ?

Un simple regard oriente vers l'insondable. Du début à la fin, l'appel au passage initiatique est constant : « Voici la copie du dessin », puis « regardez le ciel » ! Du Livre au Ciel ! Comme si le Ciel, origine du héros, plus encore que la *Terre des hommes*, devait nous en apprendre « plus long que tous les livres » ! Le conteur-initiateur fait fi de tous les clivages scolaires, et nous achemine par exemple vers les arcanes du bestiaire, vers le mystère, celui des éléments, des ordres : minéral, végétal, animal, et celui de l'humain.

Pourquoi donc ouvrir un conte, initialement « de Noël », sur un monstrueux Serpent ? Le paradoxe s'éclaire si l'on admet la « symbolique du bestiaire<sup>28</sup> ». Sans insister ici sur les liens de l'auteur avec la Mère, rappelons que le serpent est lié à la maternité, qu'il joue un rôle d'initiateur, de révélateur des secrets cosmogoniques. Cet « actant » terrestre est à prendre au sérieux, car le héros central est tombé du ciel pour délivrer à l'aviateur en panne un « secret ». Dans son conte énigmatique *Le serpent vert*, Goethe fait de cet animal le « passeur-pontife » qui « permet aux âmes de passer d'une rive à l'autre<sup>29</sup> ». Surprenante connivence si l'on sait que, pour le conteur allemand, « il faut que la force, chez l'homme qui s'attache exclusivement à la science du monde extérieur, cesse d'être une fin en soi et se sacrifie<sup>30</sup> ». C'est la piste même du psychanalyste ; si l'initié d'Éleusis caresse le serpent de Déméter, c'est que, selon Jung : « Seul l'enfant sans malice, l'homme sans méfiance, peut oser ne pas s'effrayer de la présence d'un serpent. [...] C'est là un des secrets de l'enfance qui s'évanouit avec elle. L'être en grandissant oublie le secret de la totalité enfantine. » Puisque « le serpent défend l'accès à la totalité de l'être [...], il

26 Yves Monin, *L'ésotérisme du Petit prince*, 1984.

27 Voir le stupide « hommage » de Jean Cau : « Je n'ai rien à dire sur cet auteur... », *Revue Icare*, 1964, repris par Marie-Anne Barbéris, *Le petit prince de Saint-Exupéry*, 1976, p. 126-127.

28 Voir Jean-Paul Clébert, *Bestiaire fabuleux*, 1971, daté d'Oppède, dont 21 pages pour l'article « Serpent », illustré.

29 *Ibid.*, p. 371.

30 *Id.*

faut descendre jusqu'à lui. [...] L'âme inférieure, localisée dans la moelle épinière, l'instinct profond en nous, aspire à retrouver l'enfant <sup>31</sup>. »

En pleine guerre, en 1942, c'est à ce vrai combat que Saint-Exupéry nous invite, que l'on sait « aussi brutal que la bataille d'hommes ». Cette orientation vers « l'être » pousse l'auteur à une caricature systématique du « paraître ». Tout, dont le livre, peut s'étudier sous cet angle. Pour notre propos, voyons le travestissement ironique de « l'astronome turc <sup>32</sup> ». Sommes-nous autre chose que ces « porteurs de costumes <sup>33</sup> » ? Langage, nombres, images, mots, coutumes, rituels..., tout est à réapprendre, comme pour ces adultes-petits garçons en marche vers le chemin de l'école.

Pour la classe des débutants, voici donc l'abécédaire et le syllabaire. Le maître fait miroiter quelques lettres, à épeler lentement, jusqu'à BOA et BAOBAB.

« B-O-A » = A-O-B.

Reprenons, en écho : « B-A = BA », ou encore : « O-B-A = A-B-O ». Adultes, jadis enfants, vous répétiez dans un « LABORatoire », vous balbutiez votre « B-A = BA » d'initiation. Fermez les yeux — on vous le suggère —, tout s'éclaire, lentement, comme dans un « ORA-toire <sup>34</sup> ». *Ora et labora*, répète la règle de Solesmes, où Saint-Exupéry aspirait pour vivre, enfin <sup>35</sup>. Attention au piège des lettres : dès le premier dessin, le BOAventre se redresse...

Régression vers l'Enfance ? Certes, mais aussi appel à la vie intérieure, à l'esprit d'Enfance. B, première lettre du « BAYIT » hébreu, désigne la maison. Le graphisme, en carré, figure cette maison avec la porte ouverte, sur notre gauche, qui, dans la dynamique scripturaire hébraïque signifie l'a-venir, l'étranger. Autrement dit, B désigne l'intériorité, l'ouverture à l'énergie primordiale de l'aleph ou A. C'est le dedans, le foyer, l'intime nourricier, la matrice féminine, jusqu'à l'abri de la voûte céleste. C'est aussi la carlingue du réel. Dans l'inversion, nous sommes plongés dans le gouffre du Mal, terrible puits où des forces animales engouffrent leur proie.

Le BOA, monstre initial, dresse sa gueule sur 8 plis. Une double lecture apparaît. Ces anneaux-ressorts renvoient aux étages infinis de Babel, piège fatal d'orgueil et d'incommunicabilité. Mais le Nombre 8 a valeur de médiation entre Terre et Ciel. Le huitième jour, succédant au six de la création suivis du sabbat, annonce l'ère future, le passage par une résurrection.

De l'effrayant BOA au géant BAOBAB, il n'y a pas loin. Au chapitre 5, le monstre sera végétal : « Enfants ! faites attention aux baobabs ! » Votre « B-A-BA », véritable

31 Carl Gustav Jung, cité dans *ibid.*, p. 372.

32 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 18-21.

33 Ainsi, « la Thora a besoin d'un vêtement extérieur de récits, comme le vin a besoin, pour se conserver, d'une cruche. Mais il faut toujours pénétrer jusqu'au secret qui se cache derrière » (Gershom Scholem, *La Kabbale et sa symbolique*, 1966, p. 76).

34 « Saint-Exupéry ermite et maître du Désert ? », cité par François de Muizon, *Dans le secret des ermites d'aujourd'hui*, 2001, p. 24 : « On n'entend rien. On ne voit rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence. » Et encore, cet écho à saint Bernard invitant un savant à le rejoindre à Clairvaux : « Tu apprendras plus parmi les arbres et les rochers que dans les livres » (*ibid.*, p. 42).

35 Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre au Général X », *loc. cit.*, p. 277-278.

travail d'Hercule, sera de vaincre la graine du Mal. La structure du conte repose sur l'archétype d'un « moteur cassé », depuis l'Éden primitif.

La nature du Mal est révélée plus loin : « Le langage [...] source de malentendus <sup>36</sup>. » Tout se passe comme si l'homme, ayant perverti l'harmonie originelle, l'*In principium erat Verbum*, attendait une délivrance. La « Chute », c'est de rester englué dans la glaise. Monade solitaire, chacun, enfermé dans sa propre planète, tourne vertigineusement. De même, entre le monde des enfants et celui des adultes, s'élargit l'espace : chacun dans sa coquille, dans sa bogue, fermé comme un damné. Dans le filigrane de ce livre pour enfants se profile un enfer dantesque. Il faut donc un sauveur. Il faut jeter un pont sur l'abîme. Telle sera la mission sacrificielle du héros.

Au cours du récit, que de questions posées ! Mais le petit prince feint de ne jamais entendre celles de l'aviateur : « Les enfants savent <sup>37</sup>. » Ils vivent dans la Connaissance, savent la relativité, l'absurdité souvent du langage adulte. Ici se pratique souvent le silence observé dès le début <sup>38</sup> : « Il ne répondait jamais aux questions <sup>39</sup>. » Que faire, en effet, face à l'orgueil du savoir, cette faute originelle ? La Vérité est restée vivante ailleurs, voilée. Comme si la vraie vie résidait à l'intérieur de la petite caisse pour mouton, symbole de la planète, de la matrice originelle. D'instinct, « les enfants seuls écrasent leur nez contre les vitres. Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent <sup>40</sup> ». Les adultes, en prisonniers de leur carapace, cherchent la clé perdue. C'est pourquoi, de l'épigramme à l'épilogue, se perçoit un inlassable appel à l'éveil : « Où sont les hommes ? » Écho du cri final du *Soulier de satin* : « Délivrance aux âmes captives ! » Car la Vérité, pour Claudel aussi en 1942, c'est que seul « le cœur compte <sup>41</sup> ». Comment se convertir, retrouver l'esprit d'enfance ? Tel est, sous le vêtement du récit, l'appel essentiel : « Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants » !

Sur ce sens, toute une stylistique nous guide. Ainsi, dans les parenthèses qui sont des yeux fermés, dès la préface : « (Mais peu [...] s'en souviennent.) » Et le conteur de faire silence pour nous convier à la source intérieure, aux bords de la prière. Les points de suspension prolongent une scène, intériorisent une parole. Soulignons la prolifération du texte minimal, du non-dit, du non-texte des graphismes ou dessins, jusqu'au suggéré des couleurs, à l'explicité du typographique. Au plan lexical, on notera le fréquent lexique de litote, du minimal, qualitatif ou quantitatif : un peu, peu à peu, lentement, doucement, un, presque rien... Là aussi, dans ces jeux des signifiants visibles et des signifiés plus secrets, l'on cherchera le cœur du sens. C'est qu'ici, comme dans la chute du héros, le retour : il faut du temps pour réintégrer le mystère des origines. Même si le narrateur est « animé par le sentiment de l'urgence <sup>42</sup> », puisqu'il y a panne.

36 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 69.

37 *Ibid.*, p. 82.

38 *Ibid.*, p. 16.

39 *Ibid.*, p. 82.

40 *Ibid.*, p. 75.

41 Paul Claudel, *Le cœur compte*, titre d'une conférence de 1942, dans *Œuvres complètes*, op. cit., t. 20, p. 186.

42 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 24.

Dans le monde décadent des adultes, les mots d'enfants ont dégénéré. Mais il en reste des vestiges, traces ou épures : le sable du désert, le ciel... Tout un langage des signes est à réinventer. Autre évidence : entre le premier et le dernier dessin, on progresse vers le dépouillement suprême. Enfin, en filigrane d'un récit sur la magie d'une amitié, la conclusion lance explicitement un appel à l'unité. Hors la logique, sous la trame même du récit, l'auteur ne pourra refermer son livre, se livrer au silence originel ou stellaire, rejoindre l'incrédible matriciel, qu'une fois le petit prince retrouvé. C'est bien à son lecteur d'agir, pour le rejoindre à l'intérieur.

Au neuvième jour, chacun peut rentrer chez soi, retrouver sa maison, son centre, son unité perdue. Tout le temps de la réparation du moteur, le petit prince a pu confier son secret. La réserve d'eau, prévue pour huit jours <sup>43</sup> est épuisée. C'est donc l'anniversaire <sup>44</sup> de deux chutes : un double cycle s'achève. Pour sa part, l'auteur-narrateur a digéré cette histoire, une image de ses « six ans <sup>45</sup> » — d'une digestion de Boa — entre la panne et son récit, soit pendant « six ans <sup>46</sup> ». Pour l'aviateur comme pour l'écrivain, voici réintégré un cycle vital et rédempteur. Le reptile initial, image effrayante du pulsionnel à venir, du cycle non-manifesté, vient d'être maîtrisé dans le récit, à la fois par le héros-narrateur et par le héros céleste.

Pour Saint-Exupéry, digérer, c'est penser. Il l'écrivait à Pierre Chevrier, fin décembre 1939 : « L'époque présente n'est pas pensée [...] la pensée est une digestion beaucoup trop lente <sup>47</sup>. » Ainsi vit le Cancer, dit « *karkinos* » en grec, « *karkatah* », « *karkatakam* » en sanscrit. Le mot désigne l'écrevisse, la cuirasse, mais aussi le serpent. D'où cette sécrétion du texte-carapace, d'où cette caisse à trous, pour que respire la pensée.

Telle est la structure dont vit le texte. Simples d'apparence, les surfaces multiplient écailles, miroirs, « reflets <sup>48</sup> » : chiffres, lettres, graphismes... Voilà pourquoi l'auteur lègue son « écorce », comme le petit prince son corps, « vieille écorce abandonnée <sup>49</sup> ». Nous voici donc sur le seuil d'un secret, d'un espace sacré

## Entre hasard et numérologie

D'où le chiffre, et ces chiffres foisonnants qui ne sont pas le fruit du hasard. Loin d'une numérologie déterministe, tout en admettant que cet art, difficilement maîtrisable fut, dans son terme même longtemps ignoré des dictionnaires, posons l'hypothèse d'une intention de l'auteur. Saint-Exupéry, mathématicien, artiste et conteur, n'obéit pas à la

43 *Ibid.*, p. 11.

44 *Ibid.*, p. 82.

45 *Ibid.*, p. 9.

46 *Ibid.*, p. 11.

47 Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre à Pierre Chevrier, fin décembre 1939 », dans *Œuvres complètes*, *op. cit.*, t. 2, p. 943 : « Hitler, seigneur de la guerre... Ils sont tous comme des singes devant le boa. »

48 Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre à Léon Werth », dans *Œuvres complètes*, *op. cit.*, t. 2, p. 1274 : « Je risque de ne capturer que des reflets, non l'essentiel. Les mots insuffisants laisseront fuir ma vérité. »

49 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 89.



loi d'un genre : il joue d'une certaine science des nombres pour structurer son récit. Et surtout pour proposer aux grandes personnes une initiation.

Le retour du héros est calculé : « Cette nuit, ça fera un an<sup>50</sup>. » Suivant cette lecture orientée, le conte prend sa dimension religieuse et son sens intentionnel : « Relier les hommes. » Fort de cette conviction, l'auteur rend possible, pour ses héros comme pour lui-même, voire pour son lecteur, le retour à l'unité originelle. *Le petit prince* n'est rien d'autre que le désir d'un retour aux sources. Ce mode d'accomplissement permet aussi de rejoindre la voie spirituelle traditionnelle. On le sait, l'esprit du Mal est multiple : « Nomen meum Legio<sup>51</sup> », ou encore : « De la vaporisation et de la centralisation du Moi. Tout est là<sup>52</sup>. » En affirmant, en 1933 : « Dieu est unité. Tout ce qui n'est pas Dieu est nombre<sup>53</sup> », Claudel renvoyait à ce même univers de la pensée.

Aussi, plus que bien des contes, ce texte initiatique multiplie-t-il points de suspension, ellipses, symboles. Initialement « pour enfants<sup>54</sup> », il est pour Saint-Exupéry le creuset, le pré-texte de méditations sinon de mutations. Il nous sollicite comme un signal initiatique. La postface surtout est une imploration : aux trois points conclusifs, il ajoute le futur prophétique et six impératifs directs. Ici, comme dans tout rituel — et il faut des rites<sup>55</sup> — « une phrase est un acte<sup>56</sup> » !

Par delà le texte et l'intrigue, la question centrale, unique, c'est l'invention d'un langage actif. On retrouve le leitmotiv de l'auteur : communiquer, c'est aimer, communier ou « créer des liens ». Du conte enfantin, l'on est passé à la vérité de l'amour : « Je n'ai alors rien su comprendre ! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots<sup>57</sup>. »

La référence initiale à l'Ami, « le meilleur ami que j'ai au monde », annonçait cette exigence de lecture — de vie. Communiquer, « apprivoiser », supprimer distance, écrans, médias. Au commencement était la solitude. Aussi, vu l'infirmité du langage, l'auteur tend-il à vivre par télépathie, en médium. L'étonnante multiplication des chiffres participe à cette volonté de crever l'écran. Le structuraliste, le logicien objecteront que les nombres ne sont qu'une thématique classique du conte et des mythologies. Le contresens serait d'enfermer Saint-Exupéry dans un système. Sans doute, les dons du prestidigitateur sont sous-jacents dans ces variations numérolologiques. Mais le pianiste n'est pas prisonnier des notes qu'il invente. Elles pré-existent à l'inspiration : désormais elles existent. Or, ici, il n'est plus question d'amuser les amis, mais d'apprivoiser les mystères. Adultes, prenons ces notes au sérieux.

50 *Ibid.*, p. 86.

51 Le Démon à Jésus, *Évangile selon saint Marc*, 5, 9 dans *La Bible, traduction œcuménique*, 1997, p. 2402. Symbole d'infinité. Une légion romaine comptait 6000 hommes.

52 Charles Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*, dans *Œuvres complètes*, 1973, t. 1, p. 676, première phrase.

53 Paul Claudel, *Œuvres complètes, op. cit.*, t. 20, p. 387.

54 Voir Curtis Cate, *Antoine de Saint-Exupéry, op. cit.*, p. 331-335, et le commentaire de Michel Autrand, dans Antoine de Saint-Exupéry, *Œuvres complètes, op. cit.*, t. 2, p. 1345.

55 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince, op. cit.*, p. 70.

56 « Elle vaut ce que l'acte vaut. Elle vaut ce que vaut le travail des muscles » (Françoise Gerbod, « Notice, *loc. cit.* », p. 1275).

57 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince, op. cit.*, p. 33.

## Les chiffres et les lettres

Chiffrer et déchiffrer la pensée ! Tantôt joueur, tantôt sérieux, Saint-Exupéry fut, jusqu'à la fin, un questionneur passionné, et sur tous sujets. Tous ses intimes en témoignent, dont John Phillips<sup>58</sup>, son dernier biographe, ou Léon Werth, dédicataire du *Petit prince*.

Sémantiquement, le mot chiffre désigne l'outil numérique, mais aussi un procédé technique, avec codes de transmission. Le chiffre obéit aux deux temps d'une initiation : temps de l'épreuve dans le secret, le calcul ; puis dévoilement, élévation vers la Connaissance. Ainsi des livres inspirés de la Bible, plus ou moins chiffrés, base d'études kabbalistiques. *L'Apocalypse*, sa conclusion, obéit à une structure chiffrée, et multiplie les énigmes.

Pour l'esprit occidental, que les textes soient profanes ou sacrés, une lecture ésotérique a toujours senti le soufre. Et pourtant, un savant orientaliste le rappelle : « L'ésotérisme n'est pas à entendre comme un rébus ou une écriture secrète, mais comme l'esprit de la lettre, c'est-à-dire ce qui ne peut pas être transcrit clairement, non qu'il y ait volonté de cacher, mais par cause de l'inaptitude de l'intelligence cérébrale à le comprendre<sup>59</sup>. »

En critiquant la logique, les périls de l'intelligence qui « n'est pas une création [et] ne mène pas le monde<sup>60</sup> », Saint-Exupéry, foncièrement anti-dogmatique, participe une culture de créativité. Sa pensée, différente, appartient au monde de l'analogie et du spirituel. Parce qu'elle conteste et qu'elle transcende notre « prêt-à-penser » occidental normalisé, faudrait-il l'exclure ?

Vraiment utile, donc, *Le petit prince* est loin d'avoir livré ses secrets et ceux de son auteur. Bi-admissible à Centrale, inventeur de Brevets, Saint-Exupéry ne cesse d'approfondir ces univers numériques<sup>61</sup>, en passionné de jeux mathématiques, de hasard<sup>62</sup>, d'énigmes scientifiques<sup>63</sup>. Car les chiffres aussi ne sont qu'un costume : « Nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros<sup>64</sup> ! » Vers le cœur de la Matière, le cœur de l'Univers, les Nombres sont donc un autre seuil à franchir. Ils détiennent leur langage, leur secret. Ne partent-ils pas tous du chiffre UN ? Et quelle meilleure définition du cœur que celle de l'UN ? « On ne voit bien qu'avec le cœur<sup>65</sup> » : point vital, centre géométrique de perfection, unificateur de toute démarche initiatique.

58 Voir supra, note 1, le jeu « au mot de cinq lettres » à Alghero. Lapsus pour le jeu des mots « à six lettres ». Voir Antoine de Saint-Exupéry, *Inédits*, Musée d'Air France, 1973. Léon Werth, *Saint-Exupéry, tel que je l'ai connu*, 1948, p. 232-233, explicite les règles de ce jeu.

59 René Aor Schwaller de Lubicz, *Le temple dans l'homme : Apet du Sud à Louqsor*, 1992, p. 129.

60 Voir Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*, dans *Œuvres complètes*, 1958, index « Intelligence », p. 1003.

61 Voir Consuelo de Saint-Exupéry, *Mémoires de la rose*, 2000, p. 267 et 232 : « Il se surmenait à faire trop de mathématiques [...] » — « Dès que vous aviez une heure, vous travailliez partout, jusque dans le cabinet de toilette, si vous étiez obligé de développer certaines équations pour des problèmes d'aviation [...] »

62 Voir Antoine de Saint-Exupéry, *Album*, 1994, p. 142.

63 Saint-Exupéry, inventeur de brevets, « homme de science de grande valeur » (Antoine de Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, op. cit., p. 73-74), rappelle Max Galée, « frappé par une conversation extraordinaire » entre le professeur Holweck et Saint-Exupéry, qui fut sollicité pour être attaché à la direction du Centre national de la recherche scientifique.

64 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 20.

65 *Ibid.*, p. 72.

## Portrait chiffré du héros central : 515

L'illustration est éclairante. On aurait tort de négliger les apartés, récits dans le récit, ces parenthèses qui nous confient, par exemple, la difficulté du dessinateur sur le Baobab, ou ses oublis, sur la muselière, sa courroie de cuir... Ainsi, du sous-titre du portrait du héros, édité pleine page<sup>66</sup>. Réussi « plus tard », et « le meilleur » implique qu'il est posthume, fruit de méditations. Ce petit prince en majesté illustre précisément la symbolique de l'Un dans le Trois.

Le personnage s'inscrit harmonieusement dans un triangle équilatéral, ordre de la perfection ternaire et céleste. Arbre humain, comme suggéré en conclusion<sup>67</sup>, — il porte sur les deux bras de la croix — aux épauettes, l'étoile à cinq branches. Enfin, sur cette symbolique très riche<sup>68</sup>, disons qu'avec le « nombre nuptial » des pythagoriciens, nous touchons au centre, équilibre et unité. Puisque  $5 = 3 + 2$ , avec le 3, nous sommes doublement au sein de la « hiérogamie », du mariage avec le principe céleste ; tandis que le 2 nous rappelle au principe terrestre, à la mère. La somme 5 nous situe, en outre, dans l'ordre du microcosme humain, dans la roue de ses cinq sens.

Est-ce par peur de repréailles sur l'ami juif de 1942, que le peintre évite le sceau de Salomon, l'hexagone étoilé ? Le Prince en tenue n'arbore que l'étoile à cinq branches, laquelle, n'étant pas flamboyante, n'incarne — pas, ou pas encore — la manifestation centrale de la Lumière, ni l'homme régénéré, rayonnant comme la lumière. Pourtant, le dessinateur se garde d'en faire le « culte de l'homme<sup>69</sup> » : les deux étoiles sont d'or, symbole d'éternité et de divinité. D'or aussi — verticalement — la tête, sommet et centre (= 1), soit 5-1-5. Conforté par son ternaire — qui est aussi une triangulation au sommet, et donc le miroir de l'ensemble (= 1) — le portrait nous propose une figure chiffrée, celle d'un nombre doré : 515.

Choix esthétique d'un ancien des Beaux-Arts, en mal de symétrie, va-t-on objecter ? Hasard ? Coïncidence ? Pour nous au contraire, 515 est le nombre<sup>70</sup> du Sauveur révélé à Dante par Béatrice<sup>71</sup>. Cette lecture qui rencontre la typologie structurelle du conte a l'avantage de restaurer à la fois la fonction salvatrice de notre héros et la pensée traditionnelle :

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>67</sup> « Il tomba doucement comme tombe un arbre » (*ibid.*, p. 91).

<sup>68</sup> Voir Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, 1982, articles « Cinq » et « Étoile », p. 254-258 et p. 416-421. Michel Cazenave (éd.), *L'encyclopédie des symboles*, 1996, p. 144-145 et p. 240-246. Gérard de Champeaux et Dom Sébastien Sterckx, *Introduction au monde des symboles*, 1972, etc.

<sup>69</sup> Voir Christian Ficat, « Énergie, pensée, mouvement, trinité humaine et trinité divine », 1996, p. 271 : « L'étoile à cinq branches a d'ailleurs fini par symboliser pour beaucoup de pays — surtout quand elle vire au rouge — le culte de l'homme, et concurrentement l'abandon de celui de Dieu ».

<sup>70</sup> Rappel : un « chiffre est l'un des dix symboles, de 0 à 9, indispensables à la numération. » Le Nombre est un « être mathématique susceptible de subir des opérations » (André Varusfeld, *Les nombres et leurs mystères*, 1970, p. 189). Et encore : « L'ensemble que constituent rationnels et irrationnels sera appelé l'ensemble des nombres réels. C'est sur lui que l'on travaille exclusivement dans l'enseignement secondaire français » (*ibid.*, p. 57).

<sup>71</sup> Alighieri Dante, *Le purgatoire*, dans *La divine comédie*, 1970, chant trente-troisième, v. 40-45, p. 340. Notre lecture est moins « simpliste » que celle de l'exégète pour qui  $515 = DXV = DVX = DUC = MUSSOLINI !$ ... et n'ironise pas sur les kabbalistes.

Je vois, si clairement que je puis le prédire,  
Des astres qui déjà, libres de tout obstacle  
Et de tout frein, sont prêts à nous donner un temps  
Durant lequel un Cinq Cent Dix et Cinq,  
Mandé par Dieu, occira la rapace  
Et le géant qui fornique avec elle.

D'autre part, l'épée, attribut du prince, représente, en tradition occidentale, la Croix de Lumière. Elle touche la Terre, tel l'Esprit la glaise, tel le Verbe divin, ou son Messager de l'Éden arborant l'épée flamboyante : « Seul l'Esprit <sup>72</sup>, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme. » Dans ce contexte spirituel, tout s'éclaire et concerte : chiffres, dessins, textes. Ces convergences interdisent de réduire le héros en fiction, d'en faire le double d'un être narcissique ou « hypocondriaque <sup>73</sup> ». Qu'il soit la projection de l'Anima de l'auteur, comment le nier ? Mais il incarne aussi et surtout, outre l'âme humaine dans sa pureté, un Sauveur universel. Comme dans maints contes initiatiques, comme en tout travail alchimique, il s'agit de spiritualiser la Matière. Cohérence supplémentaire : ce pentacle d'or arboré par le petit prince clôt le conte. Mais alors, en dernière page, après le bref cycle terrestre du héros, l'étoile, solitaire et en deuil, appelle à une autre métamorphose.

Éléments griffonnés au hasard, ou fruits mûrs porteurs de symboles ? Récemment, Georges Ifrah, scientifique pourtant positif, introduit sa monumentale *Histoire universelle des chiffres* par les questionnements du petit prince. L'historien des chiffres pose la question-clef : « Quête du Nombre ? ou quête d'une Ombre ? » C'est cette piste numérique, jusqu'alors négligée, qui l'a propulsé à « la conquête du monde », car pour lui, « les chiffres sont pétris d'humanité <sup>74</sup> ».

Certes, une certaine numérogie magique, due aux lois du genre, n'est pas à exclure : « il était une fois..., un sommeil de cent ans..., les sept nains..., les sept frères du Petit Poucet..., les trois petits enfants sauvés par saint Nicolas... » On a bercé les enfants dans ces chiffres !

Mais la création de Saint-Exupéry écarte l'explication simpliste : des nombres lancés au hasard, ou le placage de belles images des contes nous laisseraient en surface. Car en visant d'emblée un double public, l'auteur ouvre un double univers : le merveilleux et l'ironie. Derrière les enfants, il y a ces grandes personnes enfermées dans leurs préjugés. Pour autant, ces deux plans n'épuiseront pas le texte <sup>75</sup>. Le narrateur, à travers la forêt

<sup>72</sup> Référence à la *Genèse*, mais pas à « l'Esprit saint », dans un humanisme qui se démarque, ici, des chrétiens. « Si j'avais la foi [...] je ne supporterais plus que Solesmes » (Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre au Général X, loc. cit. », p. 278).

<sup>73</sup> « Antoine [...] hypocondriaque notoire », selon Paul Webster, *Consuelo : la rose du petit prince*, 2000, p. 96.

<sup>74</sup> Georges Ifrah, *Histoire universelle des chiffres*, 1981, t. 1, p. 1, 4 et 18.

<sup>75</sup> Écrit aux U.S.A., *Le petit prince* en dénonce les pseudo-valeurs. Claudel, vers 1893, fait la caricature du banquier : « Tout / A / Un poids et une mesure, tout vaut / Tant ! » (Paul Claudel, *L'échange*, dans *Théâtre*, 1956, p. 678).

des symboles, a égrené lui-même quelques cailloux<sup>76</sup> — en latin, calculs. Il y a donc un mystérieux Petit Poucet à suivre dans *Le petit prince*.

Entre les Nombres et la Pensée, la corrélation est traditionnelle<sup>77</sup> et intentionnelle. La dédicace à un intellectuel juif, petit-fils de rabbin, atteste une complicité culturelle. Maîtrisons les nombres, et nous pourrons penser l'époque présente, qui « n'est pas pensée...<sup>78</sup> ». Entre les lignes, on devine les débats, les interrogations entre l'aviateur, scientifique de grande valeur, et le philosophe ami. « Il faut absolument parler aux hommes<sup>79</sup> » — mais l'homme ne résout les contradictions que par un nouveau langage, celui de Newton, d'Einstein...<sup>80</sup>

L'intensité tragique du *Petit prince* tient à l'universalité de ces questions. Le S.O.S. de Saint-Exupéry est d'autant plus douloureux que sur cette Terre des Hommes, la sienne, c'est « une question de vie ou de mort<sup>81</sup> » — et qu'il y est « seul<sup>82</sup> ».

Vu ce contexte d'une littérature à ce point engagée, on ne saurait matagroliser, ni poursuivre des rêveries kabbalistiques. Contentons-nous de re-liaison quelques chiffres, de les relire.

*Le petit prince* est édifié sur plusieurs plans :

- 1) le visible ou le genre du conte : histoire à connotations liées au contexte, général, ou particulier, dont la guerre.
- 2) celui, plus secret, de l'autobiographie : « la guerre des moutons et des roses » a ses clefs qui ne sont pas exclusives d'autres, sur d'autres thèmes.
- 3) celui enfin, du transhistorique inhérent à toute vie spirituelle : renaître à cette vraie vie délaissée par les adultes, se nourrir aux vraies sources.

Alors intervient, vu l'impuissance du langage, le code chiffré. On ne le confond pas avec ces chiffres pour adultes ou numéros dont se moque le narrateur<sup>83</sup>. Certes, la symbolique des Nombres déplaît à la Sorbonne. Les jongleries sont faciles : le « Congrès International d'Astronomie<sup>84</sup> » pourrait alors masquer la C.I.A., créée en 1947 ! Cette étude, écartant la rêverie, veut intégrer toute la textualité, y compris les signifiants. Sans glose aléatoire : ce businessman obsédé de chiffres n'est pas que Pierre Latécoère. Mais si possible aussi sans occultations : « Je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère<sup>85</sup>. »

76 Des « cailloux à l'ordinateur », telle est l'épopée humaine envisagée par Georges Ifrah dans son *Histoire universelle des chiffres*.

77 Dès le II<sup>e</sup> millénaire A. C. N., les lettres prennent une valeur numérique, servent à noter les chiffres. Les mots, ayant acquis cette valeur numérique, seront exploités par la Kabbale. De leur côté, les nombres se chargent, symboliquement, d'une valeur sémantique : « Ainsi le nombre 26 est devenu un nombre divin pour les Juifs », ou bien le 666 a pu symboliser Néron (*ibid.*, p. 13).

78 Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre à X, fin décembre 1939 », dans *Écrits de guerre*, *op. cit.*, p. 48.

79 Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre au Général X, *loc. cit.* », p. 279.

80 Antoine de Saint-Exupéry, *Écrits de guerre*, *op. cit.*, p. 103.

81 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 11.

82 Exil de la Patrie, exil affectif... Sur l'ex-fiancé de Louise de Vilmorin, le mari de Consuelo..., lire Alain Vircondelet, Paul Webster et Françoise Ducout, *Les grandes passions amoureuses*, 1996, p. 175-188.

83 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 19, 29 et 45.

84 *Ibid.*, p. 19. Je souligne.

85 *Ibid.*, p. 20.

Puisque son « ami ne donnait jamais d'explications<sup>86</sup> », puisque nous sommes nous aussi anti-déterministes, laissons le champ libre aux numérologistes patentés. Toutefois, grâce à quelque lumière, tâchons de distinguer ces « moutons à travers les caisses<sup>87</sup> ». Libre à d'autres de se faire voyants, d'imiter Rimbaud... La petite planète textuelle suffit à notre observation.

Ces chiffres, comme autant d'astéroïdes tombés du ciel, furent dédaignés des grandes personnes. Elles « adorent les chiffres<sup>88</sup> », mais méprisent l'astronome turc « à cause de son costume ». Or, dans bien des chiffres il y a peut-être du turc<sup>89</sup> à décrypter.

Deux pistes suffiront :

I. *La structure générale du récit.*

II. *Les références numériques internes, où dialoguent dessins et éléments chiffrés.*

## L'architecture ternaire

### I. La structure générale du récit

*Les vingt-sept chapitres ne sont pas un effet du hasard*

Synthèse d'une vie<sup>90</sup>, le conte eût pu se borner à vingt-deux chapitres, comme pour *L'Apocalypse*<sup>91</sup>, accomplissement parfait —  $3 \times 7 + 1$  — réalisé grâce au nombre 22. Ou s'étendre à 28. Car par « addition théosophique<sup>92</sup> », le 7 aboutit à 28 — et nous rejoindrions l'unité ( $2 + 8 = 10$ ). *Le petit prince* déborde le 22 et le 26, « nombre divin pour les Juifs<sup>93</sup> », mais n'atteint pas le 28. Enclos en vingt-sept chapitres seulement, souffrirait-il d'une lacune, d'une rechute dans la matière ? Ou encore, faute d'un chiffre, d'un degré en plus ou en moins, ne serait-il qu'un rêve ? Pourquoi ne pas admettre une béance, une imperfection ? Il y a comme une marche en attente, un vide essentiel qu'atteste l'imploration conclusive : « Écrivez-moi vite. »

86 *Ibid.*, p. 21.

87 *Id.*

88 *Ibid.*, p. 59.

89 Pourquoi l'astronome turc ? Voir le contexte historique. En 1925, Kémal Ataturk décrète l'occidentalisation forcée des mœurs. S'y ajoute « la tradition mathématique, axée sur l'ésotérisme et fourmillante d'alphabets et de systèmes numériques secrets » (Georges Ifrah, *Histoire universelle des chiffres*, op. cit., t. 1, p. 595).

90 On a extrapolé sur des perspectives socio-politiques, jusqu'à opposer « un aviateur de gauche » (J. Roy) « face à Pierre Clostermann » (Marie-Anne Barbéris, *Le petit prince de Saint-Exupéry*, op. cit., p. 27). S'il y a un écho à l'accident du 29 décembre 1935, « il y a six ans » (II), certains suggèrent des « clefs », tel Paul Webster, *Saint-Exupéry, vie et mort du petit prince*, 1993, p. 82, 91 et 94, pour qui le businessman serait Pierre Latécoère.

91 Le texte johannique opère la synthèse des 22 lettres de l'alphabet hébreu et marque une totalité. Sa structure septenaire est une multiplication ( $7 \times 3$ ), mais augmentée par l'unité.

92 Addition théosophique ou Racine essentielle. Voir Marc-Henri Gobert, *Les nombres sacrés et l'origine des religions*, 1982, p. 18 et 73. « 7 correspond à 1, de la façon suivante :  $1 + 2 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28 = (2 + 8) = 10$ ,  $1 + 0 = 1$ . » — « La Réduction théosophique cherche, par une opération inverse, un Nombre de base qui est, en quelque sorte l'essence. » Exemples donnés par Gobert : «  $713 = 7 + 1 + 3 = 11 = 1 + 1 = 2$  ».

93 Georges Ifrah, *Histoire universelle des chiffres*, op. cit., t. 1, p. 14 : « 26 n'étant autre que le total des valeurs des lettres hébraïques qui constituent le nom même de YAHWEH ». Rappel de l'équivalence numérique suivant l'alphabet numéral usuel entre les deux termes : « Un et Amour » : base de Dieu, et base de l'Univers, dont la somme numérique = 26 (*ibid.*, t. 1, p. 607).

Pourtant, textuellement il y a plénitude. Laissons au psychanalyste le soin d'y voir un transfert. Pour qui veut admettre dans ces vingt-sept chapitres un choix calculé, le décryptage symbolique s'impose :  $27 = 3$  élevé au cube. Le mathématicien-conteur nous initie alors au ternaire pythagoricien, symbole qui « renferme toutes les dimensions possibles<sup>94</sup> ». Le texte devient alors un potentiel, un guide initiatique vers les choses d'en-haut. Le contresens serait de s'en tenir à l'horizontalité du récit. Car il n'y a pas une plate addition, mais une élévation cubique :  $(3)^3 = 27$ . Sauf à dénier à Saint-Exupéry la dimension d'humaniste spiritualiste.

Cette architecture ternaire, qu'est-ce que ça veut dire ? Tout symboliste l'admet : trois représente une base spirituelle, la dimension céleste, l'Esprit, le divin équilibre, voire la divinité universelle. Nombre fondamental, il exprime un ordre universel et spirituel, en Dieu, dans le cosmos ou dans l'homme. Il synthétise la tri-unité de l'être vivant, conjonction de 1 et de 2, produit de l'Union du Ciel et de la Terre. Tel est, par exemple, l'enseignement du *Tao* :

Le Tao engendre Un.

Un engendre Deux.

Deux engendre Trois<sup>95</sup>.

Le plus souvent, 3, comme nombre premier impair, est le nombre du Ciel, et 2, le nombre de la Terre, car 1 est antérieur à leur polarisation. Trois, disent les Chinois, est un nombre parfait, l'expression de la totalité, de l'achèvement : il ne peut y être ajouté<sup>96</sup>. Trois, premier nombre impair, premier nombre actif, constitue donc la synthèse de base. Pythagore, Platon, toute la pensée symbolique occidentale, spiritualiste, chrétienne, templière, maçonnique... ont cultivé ce ternaire.

Cette tradition est reprise par Saint-Exupéry qui marche vers l'essentiel, vers l'unité perdue<sup>97</sup>. Ce ternaire l'associe aux grands spirituels<sup>98</sup>. En répétant — consciemment — le ternaire, en l'élevant au cube, le poète-conteur s'oriente dans une structure invocatoire. Écrire participe d'un rituel. Sous cet angle, le conte échappe à tout récit sur commande pour rejoindre les paraboles inspirées. D'où l'inépuisable de sa lecture.

Un second argument, si besoin<sup>99</sup>, tient à la structure narrative elle-même : « C'est ici [dans le désert, à la verticale de l'étoile, mais aussi dans le livre] que le petit prince est

94 Aristote, *Traité du ciel*, dans Marc-Henri Gobert, *Les nombres sacrés*, op. cit., p. 46.

95 Lao-Tseu, *Tao t'ou king*, 1967, p. 123.

96 Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, op. cit., article « Trois », p. 772.

97 « La vie de l'Esprit commence là où un Être vu est conçu au-dessus des matériaux qui le composent » (Antoine de Saint-Exupéry, « Lettre au Général X, loc. cit. », p. 279).

98 Platon, *Timée* : « Il est impossible de bien combiner ensemble deux choses sans une troisième : il faut entre elles un lien qui les rassemble », cité par Marc-Henri Gobert, *Les nombres sacrés*, op. cit., p. 34. Et saint Eusèbe à Constantin : « le Nombre Trois, le plus parfait de tous, est l'image sensible de la divinité » (cité dans *ibid.*, p. 35).

99 Yves Monin considère le conte comme « un mandala occidental » (*Le petit prince, un récit initiatique*, 1984, p. 180), après étude de maints symboles traditionnels, mais néglige l'univers numérique.

apparu sur terre, puis a disparu <sup>100</sup>. » Ce ternaire, symbole du Ciel et de l'Esprit, apparaît comme « la » structure constante, l'alpha et l'oméga du texte. Comme tout mythe, comme tout rituel, la structure est répétitive : reprise en boucle par le déroulement du récit, par le héros, par l'auteur, par le lecteur. « Toi aussi, tu viens du ciel ! De quelle planète es-tu <sup>101</sup> ? »

Mythe de l'éternel retour, certes <sup>102</sup> ! Prosaiquement, biographiquement, l'univers aérien est le milieu privilégié de l'auteur. Surtout, cet essentiel — « invisible pour les yeux » — se situe dans la sphère extra-terrestre, conformément au principe hermétiste d'analogie. Or, traditionnellement, ce lieu idéal correspond au trois. Enfin, le Ciel symbolise la vie intérieure, la planète habitée par l'âme de l'auteur, double <sup>103</sup> symbolique de son héros.

La structure narrative, en soi, ne dit pas autre chose : la chronologie, par son multiple 6 reprend l'ordre ternaire. « Lorsque j'avais six ans... <sup>104</sup> » : l'ouverture textuelle se fait sur 6, c'est-à-dire 1906 et 1935-36 en autobiographie : l'auteur, né le 29 juin 1900, rédige son œuvre en 1941-42. Le narrateur répétera ce regard en arrière sur « six ans <sup>105</sup> » : « ça fait six ans déjà... <sup>106</sup> ». Structurellement, on vit ce leitmotiv, en rituel rappelé par le 6 : « Il y a six ans déjà que mon ami s'en est allé <sup>107</sup> », est-il dit au chapitre IV, où se lit un VI inversé. Tout s'oriente vers la régression, que revendique d'ailleurs le narrateur-dessinateur qui feint de ne savoir pas dessiner <sup>108</sup>.

Ainsi, le je autobiographique invite explicitement à remonter au raid Paris-Saïgon : « il y a six ans <sup>109</sup> ». L'ancrage dans la nostalgie de l'enfance est omniprésent, ce que l'auteur rappelle à son ami Werth. Six ramène à l'âge d'or de l'enfance, accentue la véracité du personnage central, des dessins, du langage (style oral, lexique...), de la psychologie...

Inlassablement. Car l'architecture est à la fois ternaire et circulaire : de la préface à la postface, comme dans la dynamique structurale du récit.

Le 6 persiste, comme si tout commentaire rationnel devait être complété, remplacé même par cette symbolique ésotérique inhérente aux Nombres. L'évidente régression du « il y a six ans » — leitmotiv du classique : « il était une fois » témoigne d'un désir de re-création personnelle <sup>110</sup>. Ce Nombre 6 est répété trois fois dans le seul premier chapitre :

100 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 95.

101 *Ibid.*, p. 16.

102 Yves Monin, *Le petit prince, un récit initiatique*, op. cit., p. 150.

103 Le petit prince rêvé, dessiné, dès Cap Juby, sinon avant, incarne un retour aux origines, à l'âme d'enfant.

104 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 9.

105 *Ibid.*, p. 11.

106 *Ibid.*, p. 91.

107 *Ibid.*, p. 20.

108 *Ibid.*, p. 12.

109 Entre l'accident du désert de Libye, le 29 décembre 1935, relaté au chapitre 7 de *Terre des hommes*, et la rédaction du conte, fin 1941, cela fait bien six ans.

110 Le motif des fleurs et de la rose « unique » rappelle le contrat entre Tonio et sa femme Consuelo. La séparation, de près de six ans, par accord mutuel, puis le retour à l'union.



l'auteur avait « six ans », les boas « dorment pendant les six mois de leur digestion », « à l'âge de six ans » fut abandonnée une carrière de peintre. Ces « six mois » de digestion, ces « six ans » de l'enfant, placés au seuil du conte comme une « genèse », rappellent les six jours de la *Genèse* biblique. Le 6, par addition théosophique <sup>111</sup>, correspond à 3 : l'unité divine développée, accomplie. Le ternaire, manifestation de l'architecture circulaire entre dans la dynamique d'une création parfaite : ordre, unité, sein et cosmos retrouvés <sup>112</sup>.

### Voyage vers le numérique

Les astéroïdes, ou « planètes », sont désignés par un nombre. L'auteur s'inspire du codage scientifique, mais il l'affecte d'un chiffre personnel, aussi énigmatique que le « serpent-chapeau-ventre <sup>113</sup> » du début. Là encore, un décryptement peut restituer une cohérence.

Le conteur insiste : « J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'où venait le petit prince est l'astéroïde B 612. Cet astéroïde n'a été aperçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc. » Jeu, hasard du chiffre, ou réalité ? Dans sa fantaisie, le génie de l'auteur est l'aise sur tous les plans. On pense au numéro d'immatriculation de son premier Simoun : « F-ANRY <sup>114</sup>. » Puisqu'il se dit sérieux, le poète-aviateur a pu exploiter l'un des grands *Catalogues de l'astronomie* <sup>115</sup>. On y vérifierait que 3251, premier nombre, n'est pas totalement irréel : 32 pouvant mentionner l'année de la découverte.

Mais la lecture polysémique paraît seule pertinente. Une codification officielle aurait baptisé cet astéroïde « 1909 », année de son observation, suivie de deux lettres, éventuellement d'un Numéro d'ordre <sup>116</sup>. Le découvreur ayant toute latitude pour l'affecter d'un nom propre, mythologique ou féminin, pourquoi le poète en a-t-il privé son petit prince ? B 612, revendiqué comme appellation sérieuse, n'est pas plus scientifique, ni sur le Nombre, ni sur la Lettre. La classification usuelle ignore le B. Les astéroïdes sont divisés en trois groupes principaux : C pour les sombres — la majorité, 60% . S pour les rocheux (30%), plus petits. M pour les corps entièrement métalliques. B 612, sans doute intentionnel ou sérieux, reste énigmatique.

Il faut donc entrer dans le jeu, le rébus, l'apparence du farfelu. La lecture à variantes phonétiques n'est pas banale. B 612 pourrait s'entendre : Je lis « B 6, en 12 ». Exact

<sup>111</sup>  $6 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 = \underline{21} = (2 + 1) = 3$ .

<sup>112</sup> « Dieu créa toutes choses en Six jours parce que ce Nombre est parfait », saint Augustin, cité par Marc-Henri Gobert, *Les nombres sacrés, op. cit.*, p. 70.

<sup>113</sup> Absurde ? Mais c'est son « histoire d'un chapeau » qui avait obtenu, en 1914, le premier Prix de Composition française à l'Institution Notre-Dame de Sainte-Croix du Mans (Antoine de Saint-Exupéry, *Album, op. cit.*, p. 31).

<sup>114</sup> A-t-on accolé le premier et le dernier phonème du nom de l'aviateur : « AN(toine) et ExupéRY » ? Difficile de conclure à la personnalisation par le Bureau Véritas, le second Simoun étant immatriculé « F-ANXX ».

<sup>115</sup> Jean Adouze et Guy Israël (éds.), *Le grand atlas de l'astronomie*, 1983. Les astéroïdes, découverts à partir du XIX<sup>e</sup>, baptisés de noms mythologiques (Cérès, 1801, Pallas, Junon, Vesta...) sont petits (d'un à quelques milliers de kilomètres de diamètre) comme l'indique le petit prince. Leur rotation, comparable à celle de la Terre, dure de 2 à 24 heures : elle est adaptée à celle, accélérée, de l'allumeur de réverbères.

<sup>116</sup> Selon Jean Adouze et Guy Israël (éds.), *Le grand atlas de l'astronomie, op. cit.*, p. 152, le numéro d'ordre intervient « si les éléments orbitaux ont pu être déterminés ».

puisque  $B = 2$  (deuxième lettre)  $\times 6 = 12$ . Autre hypothèse : « B-ê-six-an-douze ». B, initiale de baptême ? C'est bien en 1912<sup>117</sup>, en juillet, que le jeune Antoine reçut son baptême de l'air : première évasion hors pesanteur, première connaissance avec l'autre monde, qui le fit naître à l'aviation. C'est pourquoi la planète ne fut aperçue « qu'une fois ». Forçant l'hypothèse, et admettant que le poète a « tous les droits » : « Bé = Bê !... » symbole sonore du mouton, animal-fétiche du héros. Son double peut-être, en raison de l'insistance : « Dessine-moi un mouton ! » La prière est répétée 4 fois. Une autre vie, sa vraie vie<sup>118</sup>, a été inaugurée à partir de ce « Baptême-en-12 » : « B-an-12 ». Enfin, le « 6-sans-12 » [sans = -] = 06 = note à nouveau l'origine, le retour à l'enfance : « lorsque j'avais 6 ans », âge de narrateur-enfant, comme du héros, son jumeau.

Peut-on risquer un flash ésotérique ? En guématrie,  $B = 2$ . Par « réduction théosophique »  $612 = 6 + 1 + 2 = 9$ . Total = 2 et 9 : on pense au jour du 29 Juin.

D'autre part, 1909, année de l'observation de l'astéroïde =  $10 = 1$ . La date de naissance peut ainsi transparaître : 29 juin 1900, l'unité indique le départ du siècle = 1900. B 612 = le jour = 29. Le mois sera donné par l'exploitation du deuxième nombre, 612, soit en prenant le premier chiffre, 6, soit le chiffre entier par réduction de sa somme, c'est-à-dire le 9 qui en miroir donne 6, sixième mois.

Or  $29 = 2 + 9 = 11 = 1 + 1 = 2$ , premier nombre impair, et nombre féminin. Voici à nouveau le thème de la maternité ou genèse, lié aux eaux matricielles du Cancer, dont l'auteur est natif. Thématique corroborée par l'étrange dessin numéro 2<sup>119</sup>. Certes, c'est la figure d'un ventre, d'autant qu'il est question de digestion — dans une lecture au premier degré. Pour nous, en éclairage symbolique, nous lisons un état de grossesse, de gestation, une attente d'accouchement.

Le texte prend alors une toute autre dimension, et construit une synergie entre le poète et son lecteur :

Acte I : le serpent ouvre la bouche : j'ouvre le livre.

Acte II : je dois enfanter une écriture-lecture.

Acte III : j'interprète, je vois, mais non en voyant comme le petit prince qui devine le mouton à travers les 3 trous de la caisse. Je vois, comme par découpage au scalpel. J'attendais le fauve initial annoncé. Dans ce ventre gît, prisonnier, l'éléphant, c'est-à-dire la Mémoire (toute l'histoire), et la Sagesse... Ainsi, la notion de délivrance retrouve un autre sens, tout son sens.

117 En 1912 intervint, sur les Nuages de Magellan, une découverte capitale, celle d'Henrietta Leavitt, démontrant le rapport entre la luminosité et la période des étoiles liés à ces Nuages (Jean Adouze et Guy Israël (éds.), *Le grand atlas de l'astronomie*, op. cit., p. 324).

118 Voler ou mourir ! Après les « missions-suicide » de *Flight to Arras*, puis son engagement en 1943, il fut interdit de vol. Ordres et prières d'intimes, qu'il s'ingénia à transgresser.

119 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 1.

### *Sous le chiffre du Crabe*

Enfin, preuve par 9, ou confirmation, accolons horizontalement le 6 et le 9 = 69 : ils nous donnent, couchés, le symbole graphique du Cancer, signe zodiacal de l'auteur. En filigrane peut se lire l'heure de naissance, 9h 15 <sup>120</sup> — par la présence du 9, et par total théosophique  $(1 + 5) = 6$ . Voici donc un écho supplémentaire aux deux Nombres : 612 et 1909 déterminants de la planète originelle. Le texte nous avait prévenus : plusieurs « raisons », très « sérieuses <sup>121</sup> », allaient germer sous le couvert de Nombres planétaires.

Nous sommes intégrés à ce ternaire si fréquent des dessins. En suggérant aussi le Cancer, les chiffres 6 et 9 orientent l'imaginaire du poète vers la thématique du ventre. Il structure son récit au sein d'une circularité, comme pour boucler sa vie. L'évasion effectuée au chapitre 9 s'achève au chapitre 26. Le dénouement, chapitre 27, relance le retour aux origines dans cet appel : « Regardez le ciel ! » Le Ciel de ma naissance, de mon étoile !

Au cœur de la boucle s'inscrit un double repliement numérique. En effet, c'est le 3 qui définit initialement chaque astéroïde. La récurrence quasi obsessionnelle de ce chiffre appelle notre lecture symbolique <sup>122</sup>. D'autre part, le numéro, apparemment farfelu de chaque planète-astéroïde, ou étape du voyage, correspond, par « réduction théosophique » — ou recherche du nombre de base, son essence — au numéro du chapitre le concernant.

X, astéroïde  $325 = 3 + 2 = 5 + 5 = 10 = 1 + 0 = 1$  : première planète, le Roi.

XI =  $326 = 11 = 2$  : deuxième planète, le Vaniteux.

XII =  $327 = 3$  : troisième planète, le Buveur.

XIII =  $328 = 4$  = quatrième planète, rencontre du businessman. Quelle que soit la clef <sup>123</sup>, l'homme d'affaires, curieusement, commence son addition en privilégiant le 3 sur le 2, premiers chiffres de la première planète, celle du Roi.

XIV =  $329 = 5$  : cinquième planète, l'allumeur de réverbères.

XV =  $330 = 6$  : sixième planète, le géographe.

XVI = 7 : rencontre avec la Terre et ses six continents. Autre façon de retrouver, après la sixième planète, le ternaire, tandis que le 7, réduction numérique du XVI, correspond à l'unité de base. Cette unité se retrouve par l'armée, apparemment farfelue, des « 462 511 allumeurs de réverbères », qui donnent 19 par réduction théosophique, soit  $= 1 + 9 = 10 = 1$ . Nombres magiques, en effet, à travers ces calculs arithmosophiques. Car pour le spectacle, « vu d'un peu loin, ça faisait un effet splendide <sup>124</sup> », ironise le narrateur.

Le chapitre 17 enchaîne par un commentaire qui justifie notre lecture : ces grandes personnes « adorent les chiffres », mais sans « voir à travers ». La suite s'organise

<sup>120</sup> Heure natale, Antoine de Saint-Exupéry, *L'album de l'exposition nationale*, 1984, p. 1., non reprise dans l'édition des *Cœuvres complètes*.

<sup>121</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>122</sup> Les objets stellaires sont-ils identifiés par numéros ? Jean Adouze et Guy Israël (éds.), *Le grand atlas d'astronomie*, *op. cit.*, p. 153, en mentionnent peu : 323 Bamberg, 349 Dembowska, 375 Ursule, 386 Siegen, — et, commençant par 6, n'en comptent qu'un : 624 Hector.

<sup>123</sup> Certains y ont vu le portrait du Président-Fondateur Pierre Latécoère (1886-1943).

<sup>124</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 58.

numériquement : 17 opère un retour à une case départ. Par addition théosophique,  $17 = 36$ , base de la circonférence, mais aussi constitutif de  $9 \times 4$ . Ce 4 ou carré, cadre avec la Terre traditionnellement affectée de ce chiffre. « Où sont les hommes ? », va répéter le héros dans sa quête.

XVIII revient à 9. Nous sommes au cœur du ternaire dans le plus court chapitre (12 lignes), où se font face deux solitudes : celle d'« une rose à trois pétales » et celle du petit prince.

XIX = 10 = 1. Dans cette unité de l'indifférencié, le héros atteint le degré zéro de la solitude : l'écho seul répond à une quête, qu'il devra donc réitérer en postface.

XX = 4, chiffre de la Terre, que symbolise le jardin. Un seul jardin, mais cinq mille roses. L'ironie de l'écho se répète ; elle s'accroît jusqu'à faire pleurer un petit prince qui s'était rêvé « riche » d'une « fleur unique au monde ».

XXI = 3. Le ternaire coïncide avec un certain équilibre : le Renard apporte, enfin, l'amitié. Mais il a besoin d'être apprivoisé. Alors, tel le Vieux Sage de la Montagne, il délivre son secret : on touche au terme de l'initiation.

XXII = 4, retour à la Terre par la rencontre de l'aiguilleur. Une seconde clef est révélée<sup>125</sup>, par le petit prince cette fois : « Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent. » Clin d'œil de l'auteur, perspective en abyme sur son dessein.

XXIII = 2 + 3 = 5. Avec ces treize lignes sèches, voici la comptabilité commerciale, d'un marchand de pilules, moins pour la soif que pour gagner du temps.

XXIV = 6. Ce huitième jour de la semaine est celui de la Résurrection, ou de la mort. Dans le désert, l'initié se met donc en marche vers la fontaine d'éternité.

XXV = 7. N'y a-t-il pas contradiction entre la remarque de l'aviateur : « Le matin où je t'ai connu, il y a huit jours », et l'annonce du petit prince : « Tu sais, ma chute sur la Terre... c'en sera demain l'anniversaire... » ? Symboliquement,  $7 = 1$  par addition théosophique<sup>126</sup>. Le numéro du chapitre marque bien le cycle du retour. Mais, puisque le héros annonce l'anniversaire pour le lendemain, deux lectures se profilent.

Étymologiquement, l'anniversaire = 1 = retour de l'année. Le texte le confirme quant à l'année : « Cette nuit, ça fera un an. Mon étoile se trouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière<sup>127</sup>. » L'anniversaire ne porte pas sur le jour de la semaine = 7 = 1. La veille de l'anniversaire (= 7 - 1) = 6, et nous sommes au huitième jour de la rencontre, chiffre répété<sup>128</sup>. Il faut chiffrer l'anniversaire 9 (= 8 + 1). Là encore, la lecture symbolique rend cohérents signifiants textuels (1 an, 8 jours, demain, lendemain).

La structure ternaire est la plus pertinente. Une lecture attentive impose ce 9, carré du 3 céleste, essentiel à la démarche de l'auteur. C'est au lendemain de l'accident, au lever du jour (II) qu'apparaît le petit prince... Le départ aura lieu — (8 + 1) — le neuvième jour. De son côté, le narrateur, n'ayant de l'eau que pour « huit jours », est condamné à

125 22 = somme (ou total des chapitres) de *L'Apocalypse* reliant elle-même l'alpha à l'oméga.

126 Article « Sept » et article « Nombres », dans Michel Cazenave (éd.), *L'encyclopédie des symboles*, op. cit., p. 619-622 et p. 447-456.

127 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 86.

mourir ou à repartir au neuvième. Se retrouve ainsi, avec cette symétrie entre les deux protagonistes tant dans la chute que dans le cycle terrestre, la structure cyclique que développe le nombre 27 des chapitres.

Faut-il pour autant négliger ce 8 ? Ces huit jours terrestres, « au cœur du désert » terrestre, sont autant d'épreuves, à résoudre. Ce nombre a « valeur de médiation entre le carré et le cercle, entre la Terre et le Ciel ». Et autre précision : « après les 6 jours de la création suivie du sabbat, le 8 annonce l'ère future éternelle : résurrection du Christ, mais également de l'homme. Si le chiffre 7 est surtout le nombre de l'Ancien Testament, le 8 correspond au Nouveau. Il préfigure la béatitude du siècle futur<sup>129</sup> ». Comme si Saint-Exupéry aspirait à un renouveau.

## II. Les références numériques internes

Une autre façon de quêter l'absolu, c'est d'ajouter, infiniment, 1 ou zéro. Au IV<sup>e</sup> millénaire, la civilisation sumérienne comptait seulement avec 1 et 2 : pour les quantités supérieures, on usait de 3, ou d'un « terme voulant dire quelque chose comme beaucoup<sup>130</sup> ». Depuis longtemps, on a recours à l'adjonction de zéros à la droite du chiffre, pour le multiplier par 10. Ces marqueurs numériques de l'infini sont repris de préférence aux indéfinis conventionnels : « il était une fois ». L'auteur-navigateur chiffre d'emblée l'espace et le temps : dès le début, par quatre fois, il reedit sa position « à 1000 milles de toute terre habitée<sup>131</sup> ». Il évoque aussi les « millions d'années<sup>132</sup> » de la vie végétale et animale, de la coexistence ou de la guerre entre fleurs et moutons. Mais, s'il figure l'indénombrable par l'article indéfini, s'il provoque l'imagination par l'énormité du nombre, il sert avant tout la dialectique du récit.

Des « centaines d'autres<sup>133</sup> » planètes, on passe à des « millions et des millions d'étoiles ». Ce chiffre, par juxtaposition additionnelle, équivaut à un superlatif absolu ou de totalité indispensable à l'intrigue. À l'énormité inimaginable des millions, le petit prince oppose l'unité de l'être aimé. Ce 1 sur x millions est renforcé par la négation également totalisante « ne... que » : « une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire<sup>134</sup> ». Le drame se joue donc entre un mouton, innocemment dessiné au début et une rose qui a été dévorée<sup>135</sup>. Cette dialectique du multiple et de « l'unique *au monde*<sup>136</sup> » se répète, qu'il s'agisse des fleurs, « 5000<sup>137</sup> », de la rose ou du renard : un renard sur « cent mille autres<sup>138</sup> ». Finalement, même l'innombrable sera apprivoisé, les étoiles définies

128 *Ibid.*, p. 76 et 82.

129 Article « Huit », dans Michel Cazenave (éd.), *L'encyclopédie des symboles*, op. cit., p. 411.

130 Georges Ifrah, *Histoire universelle des chiffres*, op. cit., t. 1, p. 228, note 1.

131 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 11.

132 *Ibid.*, p. 29.

133 *Ibid.*, p. 18.

134 *Ibid.*, p. 30.

135 *Ibid.*, p. 93.

136 *Ibid.*, p. 72. Je souligne.

137 *Ibid.*, p. 64.

138 *Ibid.*, p. 72.

numériquement : « cinq cents millions de grelots <sup>139</sup> » dialoguent avec « cinq cents millions de fontaines ». Elles s'humanisent, « se changent <sup>140</sup> », pour le narrateur ami, tantôt en rires, tantôt en larmes, incarnant ainsi le petit prince et suggérant ce mystérieux « pays des larmes <sup>141</sup> ».

Entre les deux extrêmes de l'infini et de l'unité, quelques chiffres, apparemment anodins, méritent également attention.

D'abord le 3 et le 4. Le petit prince est propriétaire de « trois volcans <sup>142</sup> » : deux actifs, un éteint. La fleur rencontrée dans le désert est « à trois pétales <sup>143</sup> » seulement, c'est-à-dire de « rien du tout », pour qui se borne aux apparences. On tend vers le zéro, tant pour les pétales que pour cette fleur si disproportionnée et en péril dans l'immensité du désert.  $3 = 0$  : la qualification ironique vise les adultes entichés de chiffres, aux valeurs perverses. Tout au contraire de la nullité, le 3 symbolise les valeurs d'équilibre, de plénitude, de vie céleste, jusqu'à un rêve de foyer chez le propriétaire des volcans.

Tout ésotérisme mis à part, 3, archétype de la pluralité, marque l'abondance heureuse, et plus simplement, l'équilibre, l'apaisement inhérents au conte pour enfants. La récurrence du 3 et de ses multiples, rituelle en bien des contes, est ici extraordinairement marquée.

Dès la préface, trois « excuses » sont proposées. C'est « le troisième jour <sup>144</sup> » que le narrateur apprend le drame des baobabs. Jusque dans les détails, texte et dessins rivalisent, comme dans le chef-d'œuvre de la *Sonate en trio* : trois boas, trois moutons, trois arbustes-baobabs, trois rayons pour l'étoile, figurés comme les trois pales d'une hélice d'or au-dessus de la tête blonde du héros, prête à l'aspirer tandis qu'il découvre le serpent <sup>145</sup>. Pour le dernier dessin, trois crayonnages gris précèdent d'innombrables symétries ternaires : trois baobabs, pour équilibrer les trois volcans. Le businessman commence ses calculs par : « trois et deux », n'est dérangé que trois fois. Enfin, en plein désert, la fleur « de rien » a « trois pétales. »

Pour l'allumeur de réverbères aussi, l'univers est ternaire : « trente minutes = trente jours » = 1 mois <sup>146</sup>, et « trois enjambées » suffisent à faire le (= 1) tour de sa planète. Au chapitre 22 grondera « le tonnerre d'un troisième [train] rapide <sup>147</sup> ».

L'auteur opère donc ici une revitalisation des Nombres. Ainsi du 3, équivalent non seulement du triangle mais du cercle <sup>148</sup>, où la tradition lit le symbole de la perfection. De la

139 *Ibid.*, p. 90.

140 *Ibid.*, p. 91.

141 *Ibid.*, p. 30.

142 *Ibid.*, p. 34 et 49.

143 *Ibid.*, p. 62.

144 *Ibid.*, p. 21.

145 *Ibid.*, p. 61.

146 *Ibid.*, p. 52.

147 *Ibid.*, p. 75.

148 Ou la sphère. Ce natif du Cancer hypersensible, introverti, centré sur Féminité-Maternité, s'oriente d'instinct vers la Maison, la Terre, la rondeur : « Le rond est toujours plein. », selon le mot bien connu de Gaston Bachelard.

dédicace à la postface, on peut suivre cette recherche de l'enfance perdue comme une quête de l'unité. Et quelle structure plus pertinente, pour réitérer ce mythe du Grand Retour, que ce  $1 + 2 = 3$ , le créateur s'ajoutant à sa Création, dans un accomplissement circulaire ?

D'autres chiffres sont loin de cette lisibilité.

Par exemple, ces « sept heures quarante <sup>149</sup> », horaire où le monarque commande un coucher de soleil. Pourquoi, dans le désert, ne se rencontre-t-il que « six ou sept <sup>150</sup> » humains ? Pourquoi les pilules contre la soif permettent-elles d'épargner « cinquante-trois minutes par semaine <sup>151</sup> » ? Pourquoi le rendez-vous est-il à « quatre heures de l'après-midi », préparé dès « trois heures <sup>152</sup> » ? On peut y lire le contexte du congé scolaire de l'époque. Mais qui peut dire s'il n'y a pas une symbolique — celle du  $4 + 3$ , ou du  $4 \times 3$  — intentionnelle ?

Car, souvent, même hors de tout développement kabbalistique, la symbolique n'est pas loin. Pourquoi les fleurs ont-elles « quatre épines <sup>153</sup> » ? Le 4, symbole terrestre et des éléments, n'est-il pas lié à la guerre, mentionnée, à 2 au carré, qui incarne la division ? Avec les épines, il s'agit bien de lutter, de résister. De même, les « vingt mètres <sup>154</sup> » entre le narrateur et le mur marquent le danger mortel. Avec le 4, nous ne décollons pas de la matérialité terrestre. La « place publique <sup>155</sup> », avec ses « deux milliards <sup>156</sup> » de terriens entassés dans le carré de « vingt milles de long sur vingt milles de large », cadre avec le symbole.

Que cachent ces « quarante-trois couchers de soleil <sup>157</sup> », contemplés le même jour ? Une durée de vie, l'âge de l'auteur, un départ ? Ils plongent le petit prince dans une profonde tristesse. Vu ce cadre fictif d'une rotation accélérée, on peut détecter chez l'auteur, sinon la prémonition de son destin, du moins une angoisse du temps. C'est bien la fugacité du temps qu'il s'agit d'arrêter : le héros rêve d'observer 44, ou 72, ou 100, ou même 200 couchers de soleil « dans la même journée <sup>158</sup> ». De plus, en lisant  $4 + 3$  ou  $4 \times 3$ , on entrerait dans la numérologie du cycle accompli, du renouvellement positif : la terre = 4 + le Ciel = 3 = la totalité de l'univers en mouvement <sup>159</sup>.

Ainsi pour 54. Le businessman souligne lui-même ce rythme : « Je n'ai été dérangé que trois fois <sup>160</sup> » : 11, 22, 54 ans. On y lit la plénitude des multiples de 3 ( $6 \times 9$ ). La réduction théosophique nous livre une symétrie, à la fois binaire et ternaire : la somme 2, ( $1 + 1$ ), 4 ( $2 + 2$ ), 9 ( $5 + 4$ ).

149 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 40.

150 *Ibid.*, p. 62.

151 *Ibid.*, p. 76.

152 *Ibid.*, p. 69.

153 *Ibid.*, p. 36 et 91.

154 *Ibid.*, p. 83.

155 *Ibid.*, p. 59.

156 *Id.*

157 *Ibid.*, p. 27.

158 *Ibid.*, p. 38.

159 Article « Sept », dans Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, *op. cit.*, p. 687.

160 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, *op. cit.*, p. 46.

Cette conjugaison du binaire et du ternaire donne lieu à une série plus complexe, plus parfaite. Les soixante-douze couchers de soleil du Roi <sup>161</sup> deviennent « 1440 par 24 heures » pour l'allumeur de réverbères. Nombre « béni <sup>162</sup> », dit le héros qui nous glisse ainsi la clef. Nul besoin d'être grand kabbaliste <sup>163</sup> pour retrouver ici la « foule innombrable » des élus, des sauvés — dont le petit prince, nous l'avons vu plus haut, figure le portrait idéal. Le carré de 12 élevé à la puissance 1000, nombre lui-même multiplicateur (3 x 4), marqueur des douze tribus d'Israël, mais surtout symbole de l'ordre paradisiaque <sup>164</sup>.

Restent trois séries étonnantes tant par leur précision que par leur énormité.

501 622 731 <sup>165</sup>. « De quoi ? », demande le petit prince. On l'ignore. Caricature de la civilisation du chiffre et de la statistique. Hors toute élucubration, en suivant notre méthode de réduction théosophique, nous retrouvons 27. Clin d'œil de l'auteur sur le nombre de chapitres, et pirouette habile !

Parfois, le narrateur joue explicitement aux chiffres <sup>166</sup> et, ironiquement, invite les grandes personnes qui « adorent les chiffres <sup>167</sup> » à rivaliser avec lui, à calculer leur surface physique si elles sont « 2 milliards ». Des séries impressionnantes apparaissent :

462 511 allumeurs de réverbères sur l'ensemble des six continents. Somme théosophique : 19, soit 1 + 9 = 10, l'unité. D'où « l'effet splendide » de cette armée.

Ajoutons-y, pour le détail : rois = 111 + géographes = 7000 + businessmen = 900 000 + ivrognes = 7 500 000 + vaniteux = 311 000 000.

Total = 319 407 111 = par réduction, 9, multiple de 3.

Au total = 319 407 111 + 462 511 allumeurs de réverbères, soit 319 869 622 ou, par réduction, 10 ou l'unité. L'écart, sur les 2 000 000 000 de terriens, est de 1 680 130 778, soit, par réduction = 4 : chiffre de la planète terre. Dont l'essentiel est absent, numériquement !

Cette lecture numérologique échapperait-elle à la critique amusée de l'auteur : « Quand on veut faire de l'esprit, il arrive que l'on mente un peu <sup>168</sup> » ? Non, sans doute. Mais le jeu numérique respecte, à mon sens, l'esprit même de Saint-Exupéry, dont l'inépuisable génie semble vouloir toucher au secret des origines.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 53

<sup>163</sup> *Apocalypse*, 7, 4, dans *La Bible, op. cit.*, p. 3041 : 144 000 élus. Jérusalem est fondée sur 12 collines (*ibid.*, 21, 12), « s'étend sur 12000 stades... » (*ibid.*, 21, 16-17).

<sup>164</sup> « C'est la racine de la sphère, c'est le chiffre de la perfection. 12 fois 12, c'est la perfection multipliée par elle-même, la perfection au cube, la plénitude qui exclut toute autre chose qu'elle-même, le paradis géométrique. » (Paul Claudel cité par Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles, op. cit.*, article « Douze », p. 366.)

<sup>165</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince, op. cit.*, p. 47.

<sup>166</sup> *Ibid.*, chapitre 16 et 17.

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>168</sup> *Id.*



## Conclusion : une alchimie pour réintégrer la planète natale

Effectivement, ce conte s'apparente à une quête alchimique : celle de l'Essence, de la Mère. Elle s'inscrit dans les chiffres. Ceux-ci, non moins que les dessins, font partie intégrale de la structure narrative. Ils permettent d'éclairer, sous leur angle propre, la psychologie profonde d'un Cancer typique, selon André Barbault. Quelques exemples suffiront.

### *La structure circulaire*

Le ternaire, associé au septenaire, apparaît constamment, des trois dessins du chapitre 1, jusqu'au dernier. Au chapitre 1, en bref, le premier dessin comporte deux éléments, soit  $1 = 2$ , puis le dessin 2 se réduit à 1, enfin le dessin 3 se sectionne en 2. Le 3 renvoie donc au premier, par structure circulaire.

### *Le ventre originel*

Impossible de sortir du ventre d'un Serpentin créateur, d'une création-gestation. Saint-Exupéry met en route un alambic : 1 engendre 2, ou la division. Ouvrir le livre, ouvrir la bouche, c'est déjà diviser. C'est magnifique ! Le Cancer se dit : « On va ingérer !, on va grandir, diviser pour régner ! » Mais, deuxième acte : le sujet pourra-t-il absorber le fauve, l'extérieur ? Tout le travail d'intelligence universelle passe par la digestion des Nombres. Et le Nombre, c'est ce qui dépasse l'orbite, le nombril du 1. Ce ventre digestif — typique du Cancer — n'est un « chapeau » que pour les adultes, les non-voyants. Ils ont appris la formule : pas de « science sans conscience. » La création, pour eux, passe par la tête. Pour l'auteur, l'alchimie du monstre passe par le ventre ou par le cœur. Ce ventre est énorme, nous explique-t-il : il contient un élément, toute la mémoire de l'humanité.

Les dessins obéissent à une structure numérique. Question d'esthétique, certes, de la part d'une main inspirée, d'un artiste composant d'instinct sur le Nombre d'or. Mais la composition, dans l'ensemble ou dans le détail, s'appuie généralement sur le jeu du binaire et du ternaire.

Nous avons noté la périodicité de trois dessins : pour le serpent, le mouton, l'astromome, le baobab, le petit prince arrosant sa fleur, les volcans. A la fin, au neuvième jour, trois vastes dessins du petit prince solitaire : deux gris, l'un debout venant vers nous, l'autre assis tendant la main vers nous tandis que déjà l'appelle l'étoile ; le troisième, tout d'or, comme l'étoile, figure le héros de dos dans sa chute, « doucement comme tombe un arbre ». Le livre se referme sur trois traits gris, en pleine page : deux marquent le vide de notre espace, le troisième nous restitue l'étoile à cinq branches, toute grise, en deuil.

Des détails complètent cette récurrence. Aux trois trous de la caisse se juxtaposent, sur l'autre page, trois cailloux alignés derrière le héros debout sur la falaise. Les dessins sont souvent construits sur trois plans : désert en bas, falaise médiane, petit prince vertical entraînant l'œil vers le ciel par son éternelle écharpe oblique. De même sur l'astéroïde B 612 : l'espace céleste ambiant, l'astéroïde, le héros debout, intermédiaire. Ou

encore la pleine page sur le puits <sup>169</sup>, entre l'abîme et la falaise verticale de l'arrière-plan. Presque toujours nous rencontrons un plan central, encadré de deux autres, qu'il s'agisse des trois pics triangulaires, du héros encadré par deux buissons de fleurs <sup>170</sup>, du chasseur planté entre deux arbres <sup>171</sup>.

En affinant encore, l'œil observerait une triangulation dans bien des formes et des compositions. Les trois rayons de l'astre d'or <sup>172</sup> constituent l'auréole, mais triangulaire, du héros rencontrant le serpent, préfiguration du dénouement. Quand le héros, devant ses trois fleurs, contemple, « mélancolique », « la douceur des couchers de soleil <sup>173</sup> », un triangle est formé au centre par jonction de deux fleurs : il se répète, inversé et plus petit dans le haut, et une troisième fois en abyme et plus bas, en plein entrecroisement du soleil et de deux fleurs. Instructif aussi le dessin du troupeau d'éléphants impuissants à écraser une graine de baobab <sup>174</sup>. La sphère terrestre est encadrée, sur quatre faces, de troupeaux comptabilisant neuf éléphants (3 fois 2, + 3), ensemble encadré par trois étoiles d'or. Le tout dégage une impression de force, d'équilibre, avec risque de chute toutefois : le troupeau des trois éléphants est en bas. On peut y lire la dialectique du dessin numéro 2. Comment « digérer » mémoire, histoire, sagesse, ces forces positives de la planète et de l'être humain, en butte, hélas aux germes d'explosion mortelle ?

Le fauve finira-t-il par être assimilé ? Telle était la première suggestion. Voilà pourquoi l'auteur insiste : ce « dessin numéro 1 », il l'a « toujours conservé ». 1 = l'enfance est toujours là, comme son être profond. Voilà pourquoi il fut en quête, parmi des tas de gens sérieux, d'une grande personne un peu lucide sur les mystères de l'invisible, sur le petit. *Le petit prince* n'est-il pas fondé, au fond, sur cette dialectique essentielle d'un écart entre le grand et le petit ?

Pas de conversion sans digestion, sans alchimie. Renaître, revenir aux origines, à ce dessin numéro 1 ! L'aviateur, naguère si fier de « son » avion, a fini la réparation mécanique. Mais l'essentiel est ailleurs. Finalement, il presse dans ses bras son jeune jumeau, « comme un petit enfant », car il le sent « couler verticalement dans un abîme <sup>175</sup> ». À travers l'épreuve alchimique de la liquéfaction se lit une mutation, celle de la transmigration vers l'étoile.

Ainsi donc les Nombres aussi nous en apprennent-ils plus long sur nous que tous les livres. Si la postface nous supplie d'observer, d'attendre encore sous l'étoile, c'est que ce conte est un rituel de passage, un outil spirituel. Le Serpent n'est pas seulement le monstre maléfique, le Satan de la *Genèse*, le Dragon de *L'Apocalypse*. Il ne s'agit pas d'effrayer les enfants ni les adultes. Le Serpent, c'est d'abord l'énergie vitale, intérieure, ce long intestin qui permet de renaître.

---

169 Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 79.

170 *Ibid.*, p. 66.

171 *Ibid.*, p. 70.

172 *Ibid.*, p. 61.

173 *Ibid.*, p. 26.

174 *Ibid.*, p. 25.

175 *Ibid.*, p. 86.

Voilà pourquoi il ouvre et ferme le récit. Comme Cancer, Saint-Exupéry avait besoin d'un alambic, d'un ventre, du début à la fin. Les protagonistes et l'auteur vivent un passage initiatique. À la fin, le héros retrouve l'instinct vital des « oiseaux migrateurs » initiaux, dessinés en pleine page pour illustrer le titre. Éloge de l'Air ! Mais aussi de la Terre. « Magni-fique ! », est-il dit du Serpent, de cette image d'enfance d'où naît le conte. C'est donc une image qui fait grandir, car elle métamorphose le lecteur.

Concrètement, Saint-Exupéry, comme son héros, poseur de questions, ne « donne jamais d'explications ». Le critique a-t-il tort de questionner les chiffres : six ans, ce départ au matin du neuvième jour, vingt-sept chapitres... ? Pourquoi ne pas redevenir lecteur-enfant pour multiplier les pourquoi ? On oublie trop que « l'étude des Nombres est l'étude des Lois du Monde <sup>176</sup> », en recherche ésotérique et ailleurs <sup>177</sup>. D'autres clefs sont possibles. Ces vingt-sept chapitres s'éclaireraient aussi du point de vue astrologique. Ils coïncident, par exemple, avec les « 27 jours 1 / 3 <sup>178</sup> » nécessaires à la Lune pour accomplir sa révolution. La Lune, maîtresse en Cancer, et chère à Saint-Exupéry.

Comme synthèse, prenons un dernier nombre. Nous verrons que l'objet le plus prosaïque peut mener au mystique. La maison du mouton est une caisse à trois trous. Par là se vérifie le mystère de l'unité dans la trinité : 1 donne 3 et 3 ne font qu'1. Le Nombre n'est donc pas l'élément d'une énumération arithmétique, mais une Entité. « Réduction extrême de la pensée philosophique, il est le père d'une lignée, comme la Trinité [...] <sup>179</sup>. » Pendant les redondances de *Citadelle*, voici quelques trous pour prendre souffle et respirer la quintessence.

*Le petit prince* n'est qu'une « écorce », mais, « ce n'est pas triste les vieilles écorces... <sup>180</sup> ». Il n'est lui-même qu'en synergie « avec le cœur ». Alors il redevient cet espace inspiré, ce piège pour l'Esprit universel, qui inspirait Saint-Exupéry au désert. Il s'unifie alors, tout en devenant cette trinité qui nous souffle : *tâchez de compter jusqu'à trois* <sup>181</sup>.

<sup>176</sup> René Aor Schwaller de Lubicz, *Le miracle égyptien*, 1963, p. 106.

<sup>177</sup> Georges Ifrah, *Histoire universelle des chiffres*, op. cit., t. 1, p. 4 : une « Quête du Nombre mène à une conquête du monde ».

<sup>178</sup> André Barbault, *Cancer*, op. cit., p. 21 : Saint-Exupéry est typique de ce signe, dominé par la Lune, les eaux mères, la mère, tout ce qui est vie végétative... C'est l'*Uroboros*, « les graines » : « oeufs, fœtus, bourgeons, entourés de coquilles, de matrices, d'écorces, d'enveloppes qui abritent jalousement le pouvoir mystérieux de résurrection enfermé dans ces cuirasses. C'est le blotissement de la chrysalide » (*ibid.*, p. 18). S'éclairent alors mille détails : le ventre du boa, la graine des baobabs, la caisse du mouton (maison-refuge), le terrier du renard, la substance du petit prince, et jusqu'à l'étreinte maternelle d'un petit prince en sanglots dans les bras de l'adulte. Illustration de l'archétype maternel de Jung : « Tout le monde des valeurs de *contenu* : tout ce qui est grand et *enveloppe*, abrite, conserve, nourrit, protège, réchauffe ce qui est *petit* » (*id.*). D'où la quête d'aventure dans la spatialité nocturne.

<sup>179</sup> René Aor Schwaller de Lubicz, *Le temple dans l'homme*, op. cit., p. 131.

<sup>180</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*, op. cit., p. 89. Le Cancer fait corps avec l'enveloppe, la carapace, l'écorce : il faut une caisse pour le mouton.

<sup>181</sup> Marc-Henri Gobert, *Les nombres sacrés*, op. cit., p. 45-46, a montré que « tous les Nombres de l'Esprit se ramènent à Un. Tous les autres Nombres de l'Âme et du Corps se ramènent à 3 ou aux deux premiers multiples de 3, c'est-à-dire 6 et 9. »

Références

- ADOUZE, Jean et Guy ISRAËL (éds.), *Le grand atlas de l'astronomie*, Paris, Encyclopedia Universalis, 1983.
- BARBAULT, André, *Cancer*, Paris, Éditions du Seuil (Zodiaque), 1989 [1957].
- BARBÉRIS, Marie-Anne, *Le petit prince de Saint-Exupéry*, Paris, Larousse (Textes pour aujourd'hui), 1976.
- BAUDELAIRE, Charles, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), t. 1, 1973 (éd. de C. Pichois).
- BRETON, André, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), t. 1, 1988 (éd. de M. Bonnet).
- CAMUS, Albert, *Essais*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1967 (éd. de R. Quilliot et L. Faucon).
- CATE, Curtis, *Antoine de Saint-Exupéry, laboureur du ciel*, Paris, Grasset, 1994.
- CAZENAVE, Michel (éd.), *L'encyclopédie des symboles*, Paris, Librairie générale française (La Pochotèque), 1996.
- CHAMPEAUX, Gérard de et Dom Sébastien STERCKX, *Introduction au monde des symboles*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1972.
- CHEVALIER, Jean et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 1982.
- CLAUDEL, Paul, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, t. 1 à 29, 1950-1967.
- — —, *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1967 (éd. de J. Petit).
- — —, *Théâtre*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), t. 1, 1956 (éd. de J. Madaule).
- CLÉBERT, Jean-Paul, *Bestiaire fabuleux*, Paris, Albin Michel, 1971.
- DANTE, Alighieri, *La divine comédie*, Paris, Garnier, 1970 (éd. et trad. de H. Longnon).
- DUCOUT, Françoise, *Les grandes passions amoureuses*, Paris, Filipacchi, 1996.
- FICAT, Christian, « Énergie, pensée, mouvement, trinité humaine et trinité divine », dans *Atlantis*, n° 385 (printemps 1996).
- GOBERT, Marc-Henri, *Les nombres sacrés et l'origine des religions*, Paris, Stock, 1982.
- IFRAH, Georges, *Histoire universelle des chiffres, l'intelligence des hommes racontée par les nombres et le calcul*, Paris, Robert Laffont, 2 vol., 1981-1994.
- LA BIBLE, TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE, Paris, Éditions du Cerf — Société biblique française, 1997.
- LAO-TSEU, *Tao tō king*, Paris, Gallimard (Idée), 1967 (trad. de L. Kia-hway).
- LE HIR, Yves, *Fantaisie et mystique dans Le petit prince*, Paris, Nizet, 1954.
- MONIN, Yves, *Le petit prince, un récit initiatique*, Paris, Nizet, 1984.
- MUIZON, François de, *Dans le secret des ermites d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Nouvelle Cité, 2001.
- SAINT-EXUPÉRY, Antoine de, *Album*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1994.
- — —, *Album de l'Exposition nationale*, Paris, Archives nationales, 1984.
- — —, *Écrits de guerre 1939-1944*, Paris, Gallimard (Folio), 1994.
- — —, *Inédits*, Musée d'Air France, 1973.
- — —, *Le petit prince*, Paris, Gallimard, 1946.
- — —, *Œuvres*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1958 (éd. de R. Caillois).
- — —, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), t. 1 et 2, 1994-1999 (éd. de M. Autrand et M. Quesnel).
- SAINT-EXUPÉRY, Consuelo de, *Lettres du dimanche*, Paris, Plon, 2001.
- — —, *Mémoires de la rose*, Paris, Plon, 2000.
- SCHOLEM, Gershom, *La Kabbale et sa symbolique*, Paris, Payot (Bibliothèque scientifique), 1966.
- SCHWALLER DE LUBICZ, René Aor, *Le miracle égyptien*, Paris, Flammarion, 1963.
- — —, *Le temple dans l'homme : Apet du sud à Louqsor*, Paris, Dervy, 1992.
- VARUSFELD, André, *Les nombres et leurs mystères*, Paris, Éditions du Seuil, 1970 [1961].
- WEBSTER, Paul, *Saint-Exupéry : vie et mort du Petit prince*, Paris, Éditions du Félin, 1993 (trad. de C. Richetin).
- — —, *Consuelo, la rose du Petit prince*, Paris, Éditions du Félin, 2000.
- WERTH, Léon, *Saint-Exupéry tel que je l'ai connu*, Paris, Éditions du Seuil, 1948.